

volumes sont épuisés ou sur le point de l'être) sa réponse, Deligne recommande sans réserve la réédition intégrale, "ne varietur" à peu de choses près, disant qu'à une exception près (la deuxième partie de EGA III, où l'exposé aurait été meilleur en utilisant les catégories dérivées (sic !)), ce traité "has aged very well". Son grand mérite serait de fournir les références indispensables : "Thanks to it [EGA], in algebraic geometry (as opposed to analytic geometry, for instance) one can march securely on the ground without having to worry if this or that is indeed in the littérature". (Il enchaîne avec un certain nombre de suggestions constructives, au sujet d'apprendices éventuels qui pourraient être ajoutés à certains des volumes, et de mathématiciens qui seraient en mesure de les fournir. . .)

Il est typique de la relation de la maison Springer à ma personne, que cette correspondance (au sujet d'une réédition de livres dont je suis l'auteur) s'est poursuivie **avec Deligne**, et sans que Springer ait jugé cessaie de m'informer d'abord au sujet de ce projet. C'est plus d'un mois tard (dans une lettre du 24.1) que le Dr. Heinze me parle en passant, comme acquit de conscience, de la chose - que Mr. le Professeur Deligne "avait été aimable de me donner une copie de sa lettre du 19.12.84" (c'était vraiment aimable. . .), et que "bien entendu, nous [Springer] serions intéressés de connaître votre opinion à ce sujet [le projet de réédition]" (c'est vraiment trop d'honneur. . .). J'ai répondu que, vu les procédés en usage dans la maison Springer] en matière d'édition (songeant à la publication de SGA 7 et de SGA 5 dans les Lecture Notes, sans seulement m'en avertir, et encore moins demander mon accord), il me semblait parfaitement superflu d'informer le Springer Verlag de "mon opinion", visiblement irrelevante. Les choses en sont là. . .

18.4.2. (2) La profession de foi - ou le vrai dans le faux

Note 166 (23 février) Finalement, je n'en suis pas arrivé à mon véritable propos hier, en parlant de la notice biographique de mon ami Pierre. La rencontre "vague squelette" (alias, théorie des motifs) a été un épisode imprévu, au moment où je m'apprêtais déjà à enchaîner avec l'alinéa ultime de la notice, suivant immédiatement le dernier passage cité. Voici donc enfin le mot de la fin dans la "note biographique", auquel je voulais en venir depuis le début :

"Pour terminer, je voudrais insister sur combien m'est précieux le contact avec l'oeuvre des mathématiciens du passé (de 1800 à nos jours), qu'il soit direct ou relayé par de plus érudits que moi, tels A. Weil et J.P. Serre. Nous "sommes des nains juchés sur des épaules de géants", et les plus belles théories mathématiques modernes sont motivées par l'espoir de résoudre quelques-uns des problèmes qu'ils nous ont légués.

Pierre Deligne"

Comme c'est le cas souvent, ma première réaction à ces lignes, une sorte de profession de foi en l'occurrence, s'arrêtait à la surface, au sens littéral - mais je devais sentir pourtant, confusément, qu'au delà du sens littéral il y avait anguille sous roche. Cette citation (d'un mathématicien célèbre sans doute, que j'étais censé avoir lu, "comme tout le monde") ne me revenait pas. J'y sentais un propos délibéré de modestie, voire d'humilité, qui avait tout d'une pose, et qui ne correspondait tout simplement pas à la simple réalité des choses. A la limite, ce propos délibéré frise l'absurdité : si chaque génération était "plus petite" en format que les précédentes, cela fait longtemps que l'espèce humaine se serait éteinte, à bout de souffle, réduite à une dérisoire masse d'homoncules ! Je sais bien que la créativité en l'homme n'est pas moindre aujourd'hui (ni, sans doute, plus grande) qu'il y a cent ans, ou cent siècles. Je sais bien aussi, pour ne parler que de maths, que telles idées et tels travaux de gens que j'ai bien connus, sans m'exclure de leur nombre, auraient été tout à l'honneur même du plus grand des mathématiciens du passé. Et je sais bien également que **ma** motivation en faisant des maths,